



WARZAO

JOURNAL POPULAIRE BRETON
PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

AR ZUL 7 A VIZ MAURZ 1933

Abt: Un An: 2,50
6 Mois : 1,50

N° 8 1ère Année.
Le N°: 10 Omes.

Rever : Loeiz DERRIEN, Route de Callac, GWEN CAMP.

PONTKALLEK

Mignon a oa d'ar Vretonned
D'ar vourc'hizien ne larannket
D'ar vourc'hizien ne larannket
A zo a du ar c'hallaoued.

"Maro Pontkallek"
-Barzaz-Breiz-

En 1713, sur différents points de la Bretagne, le peuple refusa de payer les impôts trop lourds, la misère était grande en Bretagne: se fondant sur la violation de leur franchises par le Régent de France, dont le but était de détruire toute résistance parlementaire; les Bretons déclarèrent nul l'acte de leur union à la France et envoyèrent au Roi d'Espagne, Philippe V, des plénipotentiaires chargés d'entamer les négociations ayant pour base l'indépendance absolue de la Bretagne. La plus grande partie de la noblesse et les populations rurales se liguèrent contre la France, la bourgeoisie seule resta en dehors du mouvement national. Elle était entièrement dévouée à la France et déjà presque toute étrangère au Pays.

"En droit, écrit le grand LA BORDERIE, notre historien national, cette alliance avec l'Espagne était incontestablement légitime". L'union de la Bretagne avec la France avait été faite sous la condition expresse du maintien des privilèges nationaux bretons, condition acceptée en 1532, ratifiée depuis à chaque session des Etats... et qui venait d'être violée... les Bretons étaient donc en droit de tenir pour rompu le traité qui les unissait à la France, de reprendre leur indépendance comme avant le mariage de la Duchesse Anne en 1491, de repousser la force par la force et s'allier dans ce but à qui leur plairait".

Cependant le tocsin avait sonné dans les campagnes. Les paysans bas-bretons, race batailleuse et enthousiaste, vaillante et héroïque, accouraient se ranger comme jadis sous la bannière immaculée de nos anciens ducs, "comme au temps des anciens Bretons, des feux se répandaient sur toutes les montagnes et de distance en distance se faisaient entendre des cris imitant celui du chahuant". La Bretagne toute entière se préparait à prendre part à la lutte. Elle croyait le succès assuré; c'était vers la délivrance et la fin de tous les maux qu'elle semblait marcher.

Mais hélas parmi les gentilshommes armés pour reconquérir l'indépendance de notre Patrie, il se rencontra quelques infâmes auxquels les familiers du Régiment de France avaient inoculé leurs vices et qui vendirent leurs frères. Les dragons de France instruits des retraites les plus secrètes des Bretons, tombèrent sur eux à l'improviste et les taillaient en pièces. Les troupes françaises brûlaient tous les villages qu'elles rencontraient sur leur passage. Sa résistance n'était plus possible: Les Bandes cachèrent donc leurs armes et se dispersèrent. Grâce au dévouement de leurs compatriotes, une grande partie des châtiments put gagner les côtes et s'embarquer pour l'Espagne (1)

Quant à ceux qui tombèrent aux mains des français et dont les noms glorieux appartiennent aujourd'hui à notre sublime Histoire de Bretagne, ils furent conduits à Nantes et traduits devant la Commission Exceptionnelle désignée sous le nom de "Chambre Royale". Quatre de leurs chefs furent condamnés à mort et subirent leur jugement.

Ces héros qui couvrirent d'immortalité leurs noms en couvrant notre terre bretonne de leur sang, furent Pontkalek, du Couedic, de Montlouis et de Talhor.

Dans un prochain article, j'étudierai l'illégalité de ce procès et la mort de ces quatre Bretons dont on admire jusqu'au dernier soupir, l'esprit de sacrifice et dont les classes populaires gardent pieusement le souvenir, saluant en eux les martyrs de la liberté bretonne.

"KALLON DIA"

L'ENSEIGNEMENT DU BRETON (suite).

En théorie et en pratique, la méthode directe valait tous les suffrages. Intéressante seulement dans les classes supérieures, la réforme demandée n'aurait donné au breton qu'une petite place à l'école et n'aurait surtout servi qu'à l'enseignement du français. Elle ne pouvait aussi tendre entre les mains d'un personnel enseignant au service de la France qu'à la corruption du breton ou du moins à le maintenir dans son état actuel de décadence. Et ainsi cette méthode d'une application difficile à l'école primaire ou le but principal serait d'apprendre la langue étrangère, ne saurait retarder que de quelques années la disparition de notre langue.

VI - L'EXEMPLE GALLOIS.

Le peuple gallois ne pratique pas dans ses écoles une méthode "l'anglais par le gallois", mais il pratique le véritable bilinguisme. (2)

Les différentes matières du programme sont apprises alternativement dans les deux langues, et chose paradoxale, c'est la méthode directe que l'on emploie: méthode directe anglaise pour ceux qui ne savent que le gallois, méthode directe galloise pour ceux qui ne savent que l'anglais. Le gallois a donc à l'école une place égale à l'anglais, le peuple gallois possède une littérature riche, des universités nationales, des sociétés puissantes comme les Cymrodorion, des grandes fêtes comme les Eisteddfod ou le patriotisme bilinguistique est exalté. D'une façon théâtrale, le "Pays de Galles, ne disait un ami, est un pays où le régionalisme a pleinement réussi".

Le résultat ? Eh bien, le gallois perd du terrain chaque jour. Vous devez comprendre pourquoi en voyant ce que la France a institué chez nous.

1) Voir la méthode de l'abbé M. SOREL paru dans "L'Evénement"

2) Voir la brochure "L'Enseignement bilingue au Pays de Galles."

VII - POURQUOI NOUS VULONS UN ENSEIGNEMENT NATIONAL.

Nous n'avons rien à attendre de la France car elle ne peut nous apporter une réforme scolaire dont les conséquences seraient d'élargir plus profondément le fossé qui nous sépare des Latins. Et quand même elle nous accorderait cette réforme, le résultat final de la lutte inévitable des deux langues ne ferait aucun doute: voyez donc le gallois.

La question a été mal posée dès son début, la question n'est pas de savoir si le breton doit être enseigné pour le bien du français, mais s'il doit être enseigné pour lui-même.

Or, régionalistes et nationalistes sont tous d'accord sur ce point. Jettons donc le masque et disons au gouvernement français que nous voulons l'enseignement du breton parce que c'est notre langue, la seule capable de nous donner une solide culture conforme à notre race, parce que encore, il est le signe visible de notre nationalité et que sa disparition entraînerait celle de l'âme bretonne, donc de la Bretagne.

Il nous faut donc, au plus vite, être les maîtres chez nous, si nous voulons avoir cette école bretonne, seule capable de nous élever intellectuellement, et seule capable de rendre à la Bretagne la place qui lui revient dans le monde.

Ce ne sont pas les discours hypocrites des sous-préfets pleurnichant sur la disparition de "la vieille langue", ce ne sont pas les timides vœux de nos régionalistes qui sauveront le breton. Regardons vers notre soeur l'Irlande: hier 250.000 gaéliques dispersés dans les montagnes et demain, grâce à la liberté reconquise, le gaélique résonnera dans les plus grandes villes. La sauvegarde du breton? Elle est dans une école bretonne, dans une élite bretonne, dans une administration bretonne où notre langue aura la première place. Et cela suppose une Bretagne libre!

Travaillons donc à répandre l'idée nationaliste et méditons les dures paroles d'un savant norvégien SOMMERFELD, ami du breton: "Les chances (de vivre de la langue bretonne) elle les a évidemment EN TOUT DAPEND DU SMS SUJETT PARLANTS".

YANN SKOLAR.

AR GWIR ERME D'AR BED

La vérité à la face du monde! comme nos aïeux, les Brizeux, La Villemarqué, Luzel, Fitre, Chevalier, La Borderie et tant d'autres, nous la proclamons. Comme les TALHOET, les LA CHALOTAIS, nous les défendons. Et nous prendrons pour exemple ceux des Bourbais Rouges.

Oui, nous proclamons la vérité à la face du monde, et nous saurons, s'il le faut, mourir pour elle. Bretons, nous avons droit à une vie libre, nous avons droit à notre place au soleil. Notre langue, nous avons le droit de la cultiver, nos moeurs, nous avons le droit de les conserver. Pacifiques nous le sommes et ne jugeons point utile ou même honorable de nous faire tuer pour nos maîtres. Nous aimons à travailler, mais nous voudrions le faire un peu pour nous et le reste pour l'humanité entière. Nous ne détestons pas la France ni les français, mais nous ne les voulons pas pour maîtres. Fils d'une race éprise de liberté et d'idéal, nous croirions dégénérer en ne nous révoltant pas.

Dieu a placé notre Bretagne face à deux immensités, pour lesquelles nos âmes sont faites: l'océan et le ciel. Nous ne pouvons avoir le même esprit que les français. Nous sommes faits pour ne pas vivre comme eux.

Race de guerriers, ils ne rêvent que conquêtes et voudraient être les maîtres du monde. Race pacifique, nous ne demandons que vivre libres et tranquilles dans notre presque île Armorique. Race de guerriers, ils sont fiers de proclamer que leur drapsau a fait le tour du monde à la tête de leurs armées victorieuses. Ils sont fiers de la mort et des ruines qu'ils ont semé sur leur passage. Leur histoire est pleine des récits des guerres de conquête.

Race pacifique, notre drapsau n'a pour ainsi dire flotté qu'à la corne

des mâts des bateaux de commerce. Les récits guerriers contenus dans notre histoire ne sont que les récits des combats pour la défense du sol sacré sur lequel mouraient nos pères, le sol breton. Jamais un africain ou un colonial quel qu'il soit n'a pu dire que des soldats bretons ont voulu voler sa liberté ou sa patrie. Et cependant, les marins bretons ont débarrasé sur bien des terres qu'ils ont découvertes, jamais ils n'y ont planté le drapeau breton.

Mais si nous ne savons conquérir, nous savons nous défendre. Que la France donc, nous laisse nos droits et nos libertés, ou alors, nous saurons les prendre.

BIEN A VOUS.

N'envoyez pas d'argent à WAR EAO sans envoyer des adresses d'abonnés

Le nom de la GAULE disparaît, mais la race reste, anonyme, pour en porter la honte.

La doctrine courante du progrès prétend détruire tout le passé à ce que par se qui se fait. Les CHEUES prétendent conserver tout ce passé en adoptant le progrès.

(PENSÉES D'OUVERTURE de Jean DE LUSIGNY recueillies par MALEDVOULC'H)

RELAQUIT : RANCE ou DAD FETI, Rue Vras. LANDREIGER.....

A SA "LEURE" MAC EVIT
Loret o peus leuret en embann en "WAR EAO".

CHEZ HULEN, Rue Notre-Dame, Guingamp, ON VIENT :

Légumes, primeurs etc... en même temps, prenez "WAR EAO".

STENOGRAPHIE PAR CORRESPONDANCE, TRÈS FACILE.

Le Gérant: A. LEBRIEN
